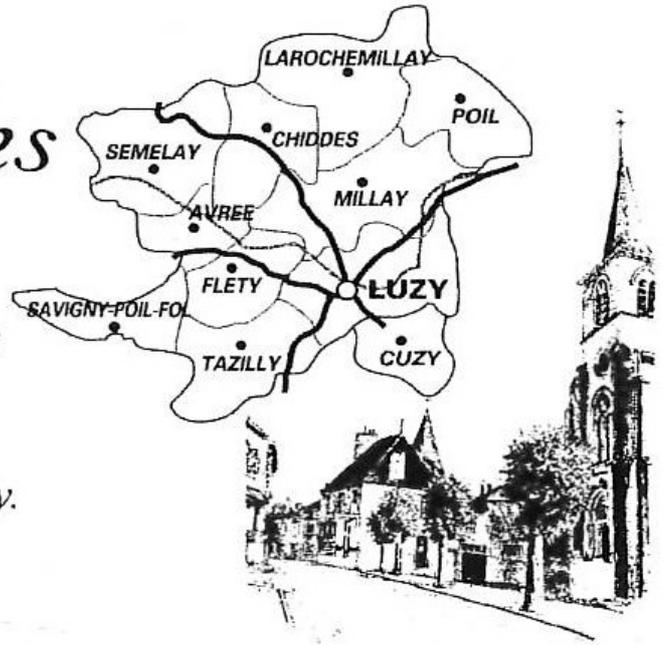


Les Nouvelles Paroissiales

de LUZY et des relais paroissiaux
d'Avrée, Chiddes, Cuzy, Fléty,
Larochemillay, Millay, Poil,
Savigny-Poil-Fol, Semelay et Tazilly.



POURQUOI ETRE CHRETIEN ?...

La réponse du temps pascal

La semaine sainte qui s'est conclue avec le dimanche de Pâques a été riche en célébrations, avec ses symboles, sa liturgie particulière. Nous avons vécu le mystère de la foi : Jésus Christ est mort et ressuscité. Et nous sommes entrés maintenant dans le temps pascal, avec les récits des apparitions du Christ ressuscité, qui nous conduit jusqu'à la Pentecôte. Ce temps pascal doit nous aider à vivre ce que nous avons célébré. Depuis l'Antiquité, cela se dit par un mot très compliqué: la mystagogie.

Il s'agit d'une pédagogie du mystère de la foi : apprendre à intégrer dans sa vie ce que nous avons célébré. Ce temps est prévu en particulier pour les nouveaux baptisés de Pâques. (A Saint-Honoré, une jeune adulte a reçu le baptême, la Confirmation et la communion). Mais c'est toute la communauté qui doit vivre ce mystère de la foi elle doit être signe du mystère divin dont elle est porteuse quand elle médite les Ecritures, célèbre les sacrements, exerce la charité.

Par exemple, quand l'équipe, du Service Evangélique des Malades remplit sa mission auprès de nos malades de la maison de retraite de Luzy, elle vit le commandement de la charité, en donnant une parole d'espérance partagée dans l'attention et le soutien moral et spirituel de la personne vulnérable, fragilisée par la maladie et le grand âge. Elle annonce concrètement le Christ vivant qu'elle a célébré et reçu. En même temps elle rencontre le Christ à travers ces « petits du royaume » qui sont ses frères.

Je pense aussi aux enfants de choeurs qui ont participé grandement à cette semaine sainte, et qui ont aidé notre prière. Leur proximité avec l'autel, dans le chœur de l'église, leur service de la prière leur a permis, selon moi, de vivre de façon privilégiée le mystère de la foi et de mieux s'en imprégner.

Intégrer le mystère de la foi dans notre vie doit aller jusqu'à guider nos opinions sur les faits de notre monde : qu'est-ce que l'Evangile proclamé et entendu m'inspire face à telle situation? Qu'aurait dit le Christ? Comment puis-je agir avec le Christ que j'ai reçu et qui vit en moi? Est-ce que je vis suffisamment avec le Christ, pour aimer comme il nous a aimés?

Enfin les gestes que nous avons posé durant cette semaine, je pense notamment au lavement des pieds, qui rappelle le geste réalisé par Jésus à la Cène envers ses apôtres, mais aussi le geste de paix, le pardon reçu,

la communion, chanter une louange à Dieu, doivent inspirer notre vie. La liturgie, ce que nous vivons à la messe et dans les autres célébrations liturgiques, doit inspirer et soutenir notre vie concrète.

Alors, que ce temps pascal soit un temps de fête, fête de la foi qui devient fête de notre vie, pour vivre la résurrection du Christ à travers nos gestes, nos paroles, notre témoignage. Que la liturgie et notre prière personnelle soutiennent et éclaire notre manière de vivre. C'est cela être chrétien. Que nous puissions être heureux de dire un jour comme Saint Paul : « C'est le christ qui vit en moi » (Ga2,20).

Bon temps pascal à tous!

P. Geoffroy Reveneau

SAINT BENOÎT le MORE.

(4 avril)



Saint Benoît le More est né en 1526 près de Messine. On l'appelle le More (le Maure) selon l'habitude de l'époque de désigner les gens d'origine africaine, noirs de peau, comme s'ils venaient tous de Mauritanie. Notre Benoît pour sa part, était né en Sicile de parents probablement descendants d'esclaves éthiopiens établis ici depuis plusieurs générations.

Simple ouvrier agricole, il ne manifestait aucune ambition particulière sinon pour la prière et le secours des plus pauvres auxquels il consacrait ce qu'il pouvait de son salaire.

Un ermite nommé Jérôme Lanza passait par là. Il remarqua notre Benoît totalement indifférent aux mauvaises plaisanteries d'un bande de garnements. « *Vous raillez ce pauvre garçon, leur dit-il, mais sachez que bientôt, vous entendrez parler de sa renommée.* » Et se tournant vers Benoît qui devait quand même posséder quelques biens : « *Que fais tu là? Vends tes boeufs et vient à l'ermitage avec moi* ».

Ermite fransiscain

Jérôme Lanza avait sans doute bien du discernement car il recruta ainsi un disciple de choix. Benoît vendit donc ses boeufs, donna sans doute l'argent aux pauvres pour suivre l'Évangile et rejoignit Jérôme qui avait fondé dans les environs un monastère observant la règle de Saint François. Benoît est tout à son affaire. Il travaille, prie, vient au secours des plus pauvres et ... semet à faire des miracles.

C'est une nouveauté dans sa vie qui ne le quittera plus. Rien d'ostensible, tout en simplicité. Il a le miracle humble. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'avec lui ça paraît facile mais presque.

Nous en reparlerons plus loin.

Pour l'instant il suit les tribulations de ses frères qui changent de résidence à plusieurs reprises. Puis, Jérôme Lanza rend son âme à Dieu. On ne s'étonnera pas d'apprendre que les bons frères prennent Benoît comme supérieur.

Les disciples de Saint François se cherchent encore. On les regroupe, on les restructure. Benoît se retrouve ainsi chez les « Récollet » une branche franciscaine où l'on se « recueille » ce qui a donné leur nom (on pense aux « récollections » où l'on se recueille aussi). Ici, il y a déjà un supérieur. Benoît retourne donc à la cuisine son ancienne spécialité monastique. Cela lui convient parfaitement. Au milieu de ses casseroles devant son fourneau, il a tout loisir de prier, travailler au service de ses frères. C'est sa cellule d'ermite.

Frère gardien

On l'appellera bientôt à d'autres fonctions. Le voici « frère gardien ». Chez les franciscains c'est le maître des novices. On attend de lui l'exemplarité et une douce autorité naturelle.

Benoît, lui, ne sait ni lire ni écrire, mais il a tout la reste, ses frères ne s'y trompent pas. Il a 52 ans. Il assumera sa charge pendant une dizaine d'années puis retournera enfin à ses casseroles., là où il peut retrouver son humilité naturelle.

Les miracles de saint Benoît le More

Ah, les miracles de Saint Benoît! Il y aurait de quoi en parler des heures durant.

En plein chapitre provincial, la neige s'abat sur la Sicile, ce qui n'est déjà pas banal, au point de bloquer tous les transports de l'époque. On manque de tout. Benoît se souvenant sans doute des noces de Cana emplit toutes ses cruches d'eau et se met en prière. Le lendemain, les vases sont pleins de beaux poissons qui suffiront largement à la subsistance des bons moines, le vin s'était pour les noces. Un jour, les franciscains reçoivent la visite de l'archevêque de Palerme. Benoît est de service bien entendu mais s'installe dans la prière et oublie l'archevêque. A l'heure du repas on vient le voir « Benoît! Le fourneau n'est même pas allumé qu'as-tu fait? Quelle heure est-il donc? Celle du repas voyons!

Alors mettez vous à table! » On aperçut bien sans oser s'y aventurer, deux jeunes hommes vêtus de blanc s'affairer à la cuisine pendant que Benoît servait, en temps et en heure, un succulent repas à toute l'assemblée, comme si de rien n' était.

Il demande un jour au frère portier de donner aux pauvres qui affluent tout le pain qui leur manque. Ce dernier cesse sa distribution quand il voit que la réserve du monastère est épuisée. Benoît rattrape les pauvres, les accompagne à la porterie et exige qu'on leur distribue le pain dont ils sont privés. « Frère, dit le portier, j'ai compté les pains il n'y en a plus assez pour les frères. Et la Providence? Répond Benoît. » Le portier s'exécute, donne aux pauvres, puis aux moines, recompte plutôt trois fois qu'une, il reste plus de pains qu'au début.

Il avait dit-on « la science infuse », connaissance lumineuse des questions théologiques les plus pointues sans avoir eu la chance de faire les moindres études. Les novices appréciaient la clarté de son enseignement et la douceur de ses méthodes. Des maîtres venaient de loin pour le rencontrer subjugués par la profondeur de sa doctrine.

Il s'éteindra doucement, presque joyeusement, en 1589, il a soixante trois ans. Il est canonisé en 1807 poursuivant après sa mort une longue suite de miracles. C'est vraiment un des saints les plus sympathiques que nous ayons rencontrés. Ne trouvez-vous pas?

ANNONCES PAROISSIALES AVRIL 2016

Préparation au baptême : vendredi 1er avril 19h30

Prière à Marie : lundi 4 avril à 17h00

Service Evangélique des Malades : mardi avril 14h30

Conseil des Biens Economiques : jeudi 7 avril

Messe des familles : dimanche 10 avril

Mouvement Chrétien des Retraités : mardi 12 avril 14h30

Répétition de la chorale : jeudi 14 avril et 28 avril à 20h

Messe à la MARPA : mercredi 20 avril à 15h00

Adoration : vendredi 22 avril à 18h à l'église

Equipe d'Animation Pastorale : mercredi 27 avril à 17h